

LA TRAVERSEE TRES SYMBOLIQUE DE LA MER ROUGE

Paracha Béchalakh'

R E S U M E

La traversée de la mer rouge par la cohorte qui sortit d'Égypte sous-tend de multiples symboliques. D'abord celle obstétricale quant à la naissance d'un nouveau peuple, en association avec le thème de la lumière divine qui les guide, leur ouvrant la voie vers une autre et nouvelle existence le préparant à la révélation du Sinaï. On y retrouve le thème qui sera repris en d'autres endroits de la dualité du pouvoir de l'eau et de l'influence et de la symbolique des rives sur l'histoire du peuple et aussi comme source d'inspirations prophétiques.

Articles complémentaires

La symbolique obstetricale de la fête de Pessah <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.84.pdf>

L'autre sens profond des dix plaies d'Egypte lien : <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.85.pdf>

Dans l'Exode (chapitre 14 et 15) la cohorte hébraïque - égyptienne fuit les sbires de Pharaon, puis est acculée sur la rive. Ce récit, ou cette légende, nous dit que la mer se transforme alors en un passage formant un gué qu'ils traverseront, mais par contre que l'armée de Pharaon, elle, sera engloutie, derrière eux, par les eaux qui se referment et la noie. Puis le peuple, ainsi sauvé, entonnera un cantique de délivrance sur l'autre rive. En cette traversée, j'y vois là plusieurs dimensions symboliques.

I – La première symbolique est celle de l'obstétrique

Je renvoie à mon article ayant déjà écrit là-dessus (AJLT – Études et réflexions 01.04.2016 *Lien:* <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.84.pdf>) Le récit des péripéties des hébreux en Égypte est celui d'une grossesse collective en vue de donner naissance à une nation. Cette nation -fœtus- se développe dans la province utérus de Gochen puis arrive le temps de l'accouchement d'un peuple qui va naître. Après les dix plaies (les contractions d'accouchement, la première, sanglante, celle du bouchon muqueux sanguinolent jusqu'à la dernière la plus douloureuse, celle d'expulsion) nous voici donc arrivés au jour 'J' de l'accouchement dans le défilé maternel de sortie, celui engageant la rupture de la poche amniotique des eaux de la mer rouge. Le vagissement du peuple nouveau-né libéré s'exprimera aussitôt alors par le cantique de Myriam. C'est la première symbolique.

II– La deuxième symbolique s'insère dans celle de la lumière divine, message (et non messenger) divin

On lit en effet qu'une colonne de lumière flamboyante guidait les hébreux nuit et jour (Exode 13, 21 et 22) Cette colonne de lumière porteuse de vie, d'espérance et de délivrance, précédera et guidera le peuple qui a la foi en Dieu, dans cette traversée de tous les risques, lors de ce passage du défilé de la mer rouge, alors même que les incroyants de la clique proche du pharaon ne seront relégués que dans l'obscurité et la cécité tant visuelle que cognitive (Attention ! Ne pas mettre dans le même sac l'armée du palais et le peuple égyptien lui-même Voir là-dessus l'article AJLT sur le sens de *vénitsaltem* lien : <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.01.32.pdf>).

Ainsi lit-on dans (Exode 14, 19 et 20) « **Le message de Dieu (Attention là aussi ! malakh = message et non messenger) qui avançait en avant du camp d'Israël, passa derrière eux, la colonne nébuleuse (c'est le malakh) cessa d'être à leur tête et se fixa en arrière. Pour les uns, il y eut nuée et ténèbres, et pour les autres, la nuit fut éclairée »**

Ce concept de la lumière divine guidant l'homme se retrouve en de maints endroits. Ainsi, dans la bénédiction

des lévites, il est dit : « *Que l'Éternel **t'éclaire** de Son intériorité* ». Pour de plus amples détails voir l'article ajlt 7.06.2012 « *La bénédiction des lévites* » Lien <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.25.pdf>

Cette symbolique de la lumière divine apparaît ainsi dès le premier jour du récit (Genèse 1, 3), pour se répéter avec l'arc en ciel (Genèse 9, 13), ou l'incandescence du buisson ardent en message (et non là non plus en messenger !) divin (Exode 3, 3), ou bien la vision des anciens au Sinaï (Exode 24, 10), ou encore l'aura du visage rayonnant de Moïse quand il descendit du Mont Horeb (Exode 34 vers 29, 30, 35)

III– La troisième symbolique: Si les croyants vivront, les impies, eux, construisent leur disparition

Cette symbolique de la rédemption du croyant opposée à la vanité de l'incroyant, qui est d'avance voué à sa perte programmée, se retrouve en de très nombreux passages répétitifs et martelés sur ce thème tout au long de la bible. Nous n'en citerons que deux exemples pris en début et fin du Livre.

En premier exemple, nous voyons dès le début, avec le déluge, qu'il est dit que « *L'Éternel vit que les méfaits de l'homme se multipliaient sur la terre et que le produit des pensées de son esprit (ou de son cœur) étaient uniquement, constamment mauvais* » (Genèse 6,5) Hormis Noé et les siens, toute vie humaine sur terre fut alors noyée, donc bien au-delà d'un simple petit bataillon de guerriers de Pharaon. Dans leurs commentaires à l'imaginaire très fertile (mais que je dénonce de toujours comme non conformes aux écrits du Rouleau et que je considère comme païens et empruntés au monde et concept polythéiste de l'Olympie grecque), les talmudistes n'évoquent ici, en ce déluge, aucun allégué « *chœur des anges* » pleurant la mort des noyés, comme lors du midrach de la noyade dans la mer rouge. Bien au contraire, il nous y est dit que Dieu regrettait d'avoir créé des êtres à moralité non conforme (Berechit Rabba 28, 2) et, selon ces si grands « savants » de ce qui se passerait après la mort, Dieu craignait qu'ils ne mettent la zizanie dans les êtres surnaturels et que les « mondes supérieurs » (sic) se seraient rebellés contre Lui (Berechit Rabba fin du chapitre 26) . En somme le Talmud expose un concept d'un monde de demi-dieux et de quarts de dieux, en rivalité potentielle avec le Zeus hébraïque, tout comme chez les grecs. De même ces mondes imaginaires du talmud étaient directement inspirés des sept sphères célestes de Ptolémée (concept repris dans le Traité des sept palais du Zohar), ce que Maimonide stigmatisera et ridiculiserà dans sa fameuse parabole du Palais unique où nombreux sont ceux qui tournent autour mais ne savent pas entrer dans cette vraie **unicité**. Or Moïse avait bien rappelé avant sa mort en son testament d'admonestation que : « *L'Éternel est **la seule** puissance surnaturelle existante ou qui nous dirige et qu'IL n'est accompagné de **nulle autre** puissance surnaturelle* » (Adonai badad yan'hénou vé eyn imo él nékh'ar – Deuté. 32, 12)

En second exemple d'une vision biblique n'octroyant la seule survie qu'au croyant , opposé de façon binaire à l'incroyant , nous lirons de même dans le Psaume 92, 7 que « *l'homme dépourvu de sens ne peut comprendre et le sot ne peuvent se rendre compte que si les incroyants croissent comme l'herbe et que fleurissent tous les artisans d'iniquité, c'est pour se faire **irréremédiablement exterminer*** » *lé ichamédam adé ad* (le verbe « Achmid » = exterminer est surtout utilisé pour une destruction physique collective)

IV– La quatrième symbolique est celle du « peuple des rives »

Je renvoie là aussi à mon article sur l'eau dans la bible hébraïque (AJLT 8 déc. 2014) lien <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.81.pdf>

Entre autres fonctions, les rives servent de **frontière spirituelle** séparant symboliquement les païens d'une rive du peuple hébreu situé, lui, sur l'autre rive (Josué 24,14) mais, en sens inverse, l'exil du peuple se fera chassé par-delà le fleuve franchi (1Rois 14,15) (Ezra Ch 4 à 7). Cet aller-retour de ce peuple passant symboliquement d'une rive à l'autre, en éloignement vers d'autres valeurs païennes et exil puis en retour symbolique tant vers sa source du Rouleau que la terre des aïeux, a contribué à l'appellation imagée du peuple « *hébreu* », **ivri** (le peuple frontalier, le peuple de rives, le peuple riverain, le peuple passeur de rives) Et encourant à chaque fois le risque de se noyer entre deux eaux et d'y perdre alors son âme. De même, tout comme Myriam fut inspirée en son cantique chanté sur la rive, la proximité riveraine d'un fleuve s'avérera plus tard être un lieu d'inspiration particulièrement **propice aux révélations** et aux oracles, tel pour Ézéchiël avec le fleuve Kebar (Chap. 1, 3,10) ou pour Daniel avec le fleuve Oulaï (Ch 8) ou avec le Tigre (Ch 10 et 12).

V– La cinquième symbolique est celle du double pouvoir opposé de l'eau dans la Bible

Je renvoie là aussi à mon article sur l'eau dans la bible hébraïque (AJLT 8 déc. 2014) lien <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.81.pdf>

L'eau peut être tant une source de vie ou de pureté que parfois avoir une action toute contraire. La même mer rouge permet la vie aux uns mais engloutit les autres. Du temps d'Isaac les mêmes puits peuvent être source de discorde ou de concorde d'avec les autochtones. De même les compagnons de Jonas craignaient la noyade, mais dans la même eau qui devait le noyer, Jonas trouvera la survie. L'eau lustrale ne purifie que les seuls endeuillés et tout le cercle funèbre mais rend à l'inverse et paradoxalement impur tout ce qui n'en relève pas. Les eaux amères sont présentées comme pouvant tout autant condamner une femme suspecte d'adultère que lui offrir une heureuse fécondité si elle a été injustement calomniée etc...

VI– La sixième symbolique biblique est celle du choix à faire entre soit choisir une « *vie de vraie vie* » ou soit une « *vie mais sans réelle vie* »

C'est un thème répétitivement martelé du rouleau, y compris dans le rituel du Chéma, acte de foi du judaïsme, en son deuxième paragraphe (aussi bien en version séfarade que ashkénaze). Ainsi lit-on dans Deutéronome 30, 19 : « *J'en atteste sur vous, en ce jour, le ciel et la terre. J'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité, choisis la vie et tu vivras alors toi et ta postérité* ».l

Nous avons déjà eu un exemple précurseur avec Jacob qualifié de fourbe par son père Isaac (Genèse 27, 35) « *C'est par fourberie (mirma) que ton frère a pris ta bénédiction* » On connaît la suite et les malédictions qui le poursuivirent. Quand Jacob fut présenté plus tard à Pharaon, celui-ci lui demanda son âge et Jacob répondit 130 ans mais en jours malheureux et écourtés (Genèse 47,8) Il n'avait pas « choisi la vie » et a eu une vie terne et non épanouie, donc qualitativement raccourcie.

Ce choix de la vie physique, morale et spirituelle, se retrouve avec la cohorte qui traverse la mer rouge et vote avec ses pieds. Mais n'oublions pas que c'est par un abus de langage que nous disons que ce sont les « hébreux » qui ont traversé la mer rouge. En fait, ce sont tous ceux qui ont suivi Moïse. Et cela est tout autre. Dans mon article AJLT du 21.04.2013, j'explique et démontre mathématiquement et à partir de la généalogie de Moïse extrapolée, pourquoi, en suivant le paragraphe généalogique du rouleau lui-même, 99,92% du peuple qui traversa la mer rouge était composé surtout des enfants égyptiens de mères égyptiennes et que tout au plus 0,08% seulement par des « vrais » hébreux descendants issus de mères tribales venant de Canaan lien : <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.48.pdf> Soit pour chaque hébreu minoritaire de souche immigrée 1.249 égyptiens faisant allégeance à Moïse, qui lui aussi était à la fois hébreu et égyptien au sens filial d'époque. En effet, de par la dialectique patriarcale, Moïse était d'abord le fils de la fille de Pharaon qui l'avait adopté, car dans la Bible la vraie mère n'est pas forcément la mère biologique mais bien celle qui a souhaité prendre en charge le nouveau-né (cas des enfants de Jacob considérés comme de Rachel et Léa alors même qu'ils sont nés de Bilha et de Zilpa leurs servantes et mères biologiques mais non tutélaires).

Ce qui revient à dire que nous avons en cette traversée de la mer rouge deux catégories d'humains : ceux formant d'une part une cohorte d'égyptiens majoritaires et de quelques hébreux très minoritaires ayant tous adopté d'un côté la foi de Moïse en une nouvelle doctrine et ont accepté de le suivre, et qui donc ont choisi ainsi symboliquement la vie dans une vision de l'avenir éclairée par cette nuée symbolique éclairante et directrice, autrement dit ayant choisi une conversion vers une autre vie, pour se diriger vers une autre rive, une autre façon de penser, une autre philosophie de l'existence, associant une liberté physique et de pensée, en un mot « une vraie vie sous l'angle biblique » (Tu choisiras la vie) et une autre partie qui les pourchassait, mais faite de guerriers égyptiens restant des adeptes indéfectibles du dieu pharaon, toujours non convaincus par les dix plaies qui détruisaient pourtant clairement leurs divinités égyptiennes, des « anti-hébreux » comme il y aura plus tard des « anti-sémites » et qui donc y laisseront symboliquement tôt ou tard leur vie dans une vaine espérance et dans la poursuite de leurs illusions.

(Voir l'article ajlt du 6 juillet 2016 « *l'autre sens profond des dix plaies d'Égypte* » <http://www.ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.85.pdf>)

Ainsi, à choisir entre la pensée de Moïse investi des pouvoirs surnaturels contrôlés par l'Éternel et celle du dieu Pharaon, entre le Moses (Moïse) et entre le Râ-Moses (Ramsès), l'allégorie est très claire. Ceux qui préfèrent suivre la voie de la lumière divine, du GPS divin, de son message lumineux, de son « malakh' » survivront, alors que tous les autres, ceux qui se fourvoient dans la nuée de l'obscur et n'ont aucune vision de la lumière divine qui éclaire la cohorte de Moïse, et dont ils ont choisi de s'exclure, doivent savoir que, d'une façon ou d'une autre, ils vont droit au mur et à la calamité. (Voir le verset Deutéronome 30, 19 ci-dessus) On retrouvera la symbolique de ce thème ressassé dans le Rouleau et chez bien des prophètes.

VII– La septième symbolique de cette traversée est celle de la « banalisation » du miracle divin.

L'existence de l'univers est déjà un miracle en soi, le monde biologique de même qui associe des milliards

de miracles quotidiens renouvelés (« *Qui renouvelle chaque jour en permanence l'œuvre de la création* » a mékh'adéché békol yom tamid maassé béréchit). Par conséquent, toute proportion gardée, qu'est-ce qu'un simple abaissement du niveau des eaux, pour spectaculaire qu'il soit, en tsunami inversé, alors qu'il ne représente qu'un seul paramètre seulement qui se soit ainsi modifié. D'aucuns se souviennent que, il y a quelques années, à Nice la mer s'est ainsi retirée sur plusieurs centaines de mètres suite à un effondrement sous-marin qui l'avait aspirée. Après un certain temps, l'eau est secondairement revenu pour même aborder la promenade des anglais. Donc l'épisode de la mer rouge est un phénomène en soi des plus plausibles mais vraisemblablement enjolivé.

Certains archéologues et historiens ont remarqué que l'éruption minoenne de Santorin pourrait coïncider, en sa date présumée de survenue, par le tsunami créé, à la date présumée pour certains de l'exode du peuple égypto-hébreu de Moïse. Voire.... Le miracle divin collectif ne serait-il alors que la simultanéité exceptionnelle d'un phénomène naturel d'aspiration marine prolongée et d'un fait historique corrélé et tous deux ainsi recoupés et coïncidents de par la volonté divine?

Telles sont les quelques diverses réflexions que m'inspire cette traversée de la mer rouge.

Avril 2017
